

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIQ

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

DU TABAC POUR NOS SOLDATS I

La composition du Comité de contrôle

DEMAIN, Vendredi, à lieu notre second envoi sur le front. Nous fournirons la destination et le détail dans le BONNET ROUGE du soir.

Nous donnons ci-après la composition définitive du Comité de contrôle. Nous avons trouvé le plus chaleureux accueil auprès des personnalités que nous avions sollicitées.

Nous espérons que l'éclectisme au point de vue des opinions représentées dans cette commission, fera cesser les tentatives de concurrence, qui ne peuvent qu'être préjudiciables au but à atteindre, et que les promoteurs de l'œuvre du Tabac du 2^e arrondissement et de quelques autres viendront se grouper avec nous pour assurer une répartition équitable de nos cueillettes aux troupes combattantes.

Comité chargé du contrôle des réceptions, manutentions et expéditions du « Tabac pour nos Soldats »

- M. le commandant A. de Paniagua, officier de la Légion d'honneur.
- M. le commandant E. Devaux, chevalier de la Légion d'honneur.
- M. l'Amiral Bienaimé, député de Paris.
- M. Marcel Gachin, député de Paris.
- M. Laval, député de la Seine.
- M. Auco, conseiller municipal de Paris.
- M. Dherbecourt, conseiller municipal de Paris.
- M. Henri Roussel, conseiller municipal de Paris.

Tabac recueilli au 10 novembre 1914

Paquets de tabac à 0.50, et 0.80...	4.578
Paquets de tabac...	1.044
Paquets de 20 cigarettes...	1.437
Boîtes de 10 cigarettes...	241
Cigarettes en vrac...	46.052
Au total (cigarettes toutes faites)...	77.202
Cigares et minas...	5.588
Papier à cigarettes...	22.995

Dons reçus au « Bonnet Rouge »

Une superbe boîte de cigares de luxe (don de M. Le Breton, chef du personnel de l'Administration Dufayel).

Cette boîte sera envoyée au nom de M. le commandant A. de Paniagua, au 2^e arrondissement de Paris.

Nous indiquerons dans quelles conditions spéciales cet envoi sera effectué.

20 paquets de 50 cent.; 4 pipes, 20 ca-

Sous les Chaumes

Les dernières muses allemandes commencent à s'épuiser. Et c'est un signe, bellement, de l'infériorité manifeste dans laquelle glissent irrésistiblement ces hordes chancelantes, dont les hypocrites et barbares menées avaient tout d'abord démonté notre courageuse obstination à guerroyer selon les règles humanitaires du droit des gens et du respect des choses.

Ce récit m'est conté, avec une belle simplicité joviale, par un de ces héros innombrables dont l'obscur patronyme, déjà perdu dans le fracas de la bataille, disparaît tout à fait sous les ciseaux implacables d'une Censure vigilante.

L'existence plutôt égarée à laquelle le nous condamnant sans jugement, au fond de la Woivre humide, nos intimes ennemis d'entre-Rhin, finissent par manquer d'imprévu et de drôlerie.

Chaque jour, à l'heure grise et peu grisante où les lions que nous sommes, allaient boire leur apéritif... naguère, le même orchestre monotone de canons préluait à son tam-tam inharmonieux, dont l'énerveuse musique coupait rudement nos paisibles parties de manille avec un sans-gêne vraiment teuto-nesque.

Ca dépassait en ennui les gélatinées viennoises dont nous surarsatureront si longtemps les trizagnes râcleurs. Rigolo d'occasion assez peu rigolos.

Un soir, nous fîmes assez surpris l'entendre leur harmonie imitative gazouiller dans une autre direction.

Tiens, se dit-on, ils ont changé de place leur orphéon. Autour du manillon et passe cœur...

SIMPLE HISTOIRE

Il y avait dans la petite ville de Montlhéry (Seine-et-Oise), un négociant en nouveautés.

Installé au cœur de la ville, il possédait un des commerces les plus achalandés.

Notre homme comptait de nombreux amis. Mais il comptait aussi de nombreux adversaires. D'un naturel bouillant, emporté même, pas toujours adroit il faut bien le dire, le gaillard s'était créé quelques solides inimitiés.

Vint la guerre. Des hommes partirent aux armées. Ceux qui restaient devaient le soir dans les cafés du sur le pas des portes.

Mon commerçant se laissa-t-il aller à quelques propos déplacés ? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que tout d'un coup, la haine sourde dont certains l'entouraient, s'affirma ouvertement.

Des gens murmuraient : « Qu'est-ce qu'il fout ici, celui-là ?... Il ne pourrait pas partir comme les autres ? »

D'autres se montrèrent plus audacieux : « C'est un Prussien !... »

La vague de méfiance et d'antipathie enfila — entretenue, d'ailleurs, par la victime elle-même qui, loin de crier, tenait tête à l'orage avec aplomb.

N'y tenant plus, l'homme s'en fut trouver le maire. Mais le magistrat se déclara impuissant.

Et la cabale se poursuivit...

Un jour elle dégénéra en malheur. Un mot trop vil, une insulte blessante, et voilà notre homme qui perdit la tête et se précipita sur la face d'un de ses persécuteurs !

Le soir on l'apporta sa boutique. Deux cents personnes massées devant chez lui menaçaient de le tuer s'il se montrait. La nuit seule dispersa les assaillants.

Au matin, un gendarme vint qui dit : « Monsieur, il faut vous en aller !... Comment, m'en aller !... Mais, je suis chez moi !... »

Il faut vous en aller !... Le maire ne répondit pas de rien si vous voulez.

Le malheureux eut beau se démener, il dut partir.

Entre deux gendarmes, comme un bandit, comme un assassin, on le parqua dans un wagon à bestiaux et il fila, sous les huées, vers Paris.

Vingt-quatre heures après, on pria sa femme, folle de terreur, de déguerpir aussi.

MICHEL ALMEREYDA.

M. Thibault est venu me trouver, après qu'un journal de son parti à qui il s'était adressé, lui eut refusé de s'occuper de son cas.

Il m'a dit : « Je ne suis pas des vôtres. Mais j'espère en votre justice. Il n'est pas possible que moi, Français, je sois traité en suspect et que je ne puisse pas réintégrer mon pays ! »

Je lui ai répondu : « Ce n'est, en effet, pas possible. Vous êtes victime d'un de ces accès de folie qui s'empare de M foule à certaines heures tragiques. Peut-être avez-vous des lorts. Mais ce serait une honte que vos concitoyens contempnent à vous traiter comme ils l'ont fait. Le maire de Montlhéry et les républicains de là-bas se feront un devoir de vous faciliter le retour là d'où vous n'avez jamais dû être chassé. »

N'est-ce pas, monsieur le maire, n'est-ce pas, amis Montlhériens, que j'ai eu raison de parler ainsi à ce Français malheureux ?

ECHANGE DE TÉLÉGRAMMES

Le roi George V félicite ses troupes

« J'ai confiance dans le résultat final »

Londres, 11 novembre. Sir John French a répondu en ces termes :

Le très gracieux message de Votre Majesté a été reçu par tous les officiers et soldats de l'armée de Votre Majesté en France avec des sentiments de la plus profonde gratitude et fierté. Nous nous permettons d'exprimer à Votre Majesté notre fidèle dévotion et notre inaltérable détermination de maintenir les hautes traditions de l'armée de Votre Majesté et d'amener la campagne à une fin victorieuse.

GEORGE, R. I. FRENCH.

Le Théâtre de la Guerre

Le communiqué d'hier ramène l'attention sur l'extrémité septentrionale de l'aile gauche. Depuis le 7 novembre, en effet, le silence était complet en ce qui concernait les opérations dans la région de Nieuport.

Bien que l'inondation de la vallée de l'Yser rende très problématique un succès de l'ennemi sur le cours de la petite rivière flamande, celui-ci n'en a pas moins renouvelé ses attaques désespérées sur le front Nieuport-Dixmude.

Le petit village de Lombaertzyde, situé à 1.800 mètres environ au nord de Nieuport sur la route qui conduit de cette ville à Ostende, a été réoccupé par les alliés. Repris une première fois à l'ennemi le 3 novembre, il avait dû être abandonné de nouveau le 6, à la suite d'une violente contre-attaque de l'ennemi, dont le communiqué du 7 ne précisait pas nettement le résultat.

D'après le dernier bulletin du Bureau de la Presse, l'avance des alliés aurait même dépassé Lombaertzyde. Ces progrès doivent vraisemblablement intéresser la région nord, entre le littoral et la voie ferrée de Nieuport à Ostende.

Le bourg de Westende, placé sur la route à 1.800 mètres de Lombaertzyde, est la première position que doivent atteindre les alliés dans leur marche vers la grande station balnéaire.

Entre Nieuport et Dixmude

D'après le communiqué du 4 novembre, l'ennemi aurait totalement évacué la rive gauche de l'Yser et ne serait parvenu à conserver qu'une tête de pont entre Nieuport et Dixmude. Il s'agirait probablement du pont par lequel le tronçon de route qui relie Perwéze et Schoorbalke franchit la rivière. Depuis cette date, aucune note officielle n'a publié d'indications permettant de définir avec plus de précision la marche des alliés sur la rive droite de l'Yser.

La prise de Dixmude

Nos progrès aux alentours de Nieuport ont été malheureusement contrebalancés par la perte de Dixmude.

La ville qui avait été occupée par les Allemands, fut ensuite reprise par les alliés ; de nouveau elle tombe au pouvoir de l'adversaire, mais pour peu de temps sans doute, nos troupes ayant conservé les abords immédiats du bourg.

Le canal de Nieuport à Dixmude est un solide pont d'appui sur l'ouest que l'attaque ennemie n'a pu enlever. L'attaque ennemie de notre part aussi solidement appuyé, ne semble pas devoir manquer son but.

L'occupation de Dixmude offre aux armées adverses un réel intérêt stratégique.

Pour les alliés, la possession de la ville assure la maîtrise de l'extrémité sud de la route d'Ostende ; pour les Allemands, Dixmude est la clef des voies conduisant à Furnes et à Nieuport d'une part, à Ypres de l'autre.

Dans la direction de Furnes-Nieuport, la route est pourvue d'une triple ligne de défense : le canal dont la rive droite est admirablement occupée par les armées alliées, la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude, située à moins de 2 kilomètres en arrière, enfin l'Yser prolongée vers le nord-est par l'Yperle, coule deux kilomètres plus au couchant, à 500 mètres environ de la bifurcation des routes de Nieuport et de Loo.

De ce côté, l'ennemi rencontrerait la résistance terrible devant laquelle ses tentatives antérieures ont échoué. La route d'Ypres par Wournen est non moins bien gardée. Sur près de deux kilomètres, elle côtoie sur la rive droite le canal de Dixmude à Ypres ; elle le traverse même dix kilomètres plus au sud, non loin de Bixchoote.

En ce point, la route quitte la région dite de la plaine maritime pour pénétrer dans la plaine du nord. Le relief s'accroît très légèrement et les points les plus élevés dominent de 10 à 12 mètres tout au plus la plaine maritime.

Depuis le coude qui rapproche la route du village de Zuydschoot, le canal coule latéralement à l'Yperle, séparé de la rivière par une sorte de terre-plein

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

Dans le Nord UN CONTRE DIX

Nord de la France, novembre. — De nouveaux renforts sont constamment amenés pour grossir l'aile droite de l'ennemi et dans beaucoup d'endroits les troupes anglaises sont dans la proportion de un contre dix.

Les troupes allemandes quittent Ostende car les patrouilles qui se sont avancées jusqu'à une faible distance de la ville n'ont rencontré qu'une insignifiante opposition. (Times).

En Prusse orientale COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE

Pétrograd, 11 novembre. — Communiqué du grand état-major. — En Prusse orientale, nos troupes se sont approchées des débouchés orientaux de la région des lacs de la Masurie.

Des combats, dont l'issue a été favorable à nos troupes, ont été livrés dans les environs de Goldap, de Mlava et de Soldau. En Galicie, nous continuons une vigoureuse offensive.

Au Caucase LES Russes OCCUPENT LA Vallée d'ALASHOKERT

Pétrograd, 12 novembre. (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 10 novembre). — Il y a eu de petites escarmouches dans la région qui s'étend au-delà de Tchoukouch sur la frontière de la province de Batoum.

Nous maintenons nos positions de Keupniskent. Les tentatives faites par les Turcs pour nous tourner ont abouti à un échec de l'ennemi. Nous avons bousculé et dispersé la colonne ennemie qui devait nous tourner.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers et nous nous sommes emparés de munitions. Nous avons occupé toute la vallée d'Alashokert.

Nous consacrons la domination des territoires occupés. Selon le témoignage d'un officier fait prisonnier, l'armée turque est commandée par Hassan-Izzet et guidée par des Allemands.

Sur Mer

UNE CANONNIÈRE ANGLAISE COULÉE PAR UN SOUS-MARIN ALLEMAND

Londres, 12 novembre. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que la canonnière Niger a été torpillée, hier matin, par un sous-marin et a coulé.

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Plusieurs batteries ennemies détruites

A NOTRE AILE GAUCHE, l'action a continué toujours aussi violente et s'est poursuivie avec des alternatives d'avances et de recul sans importance caractérisée.

D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée.

Il passe par la ligne Lombaertzyde-Nieuport, Canal de Nieuport à Ypres. Avancées d'Ypres dans la région Zonnebeke et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique qui a repoussé les attaques de l'ennemi, et notamment une offensive tentée par des éléments de la garde prussienne.

Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Dans la région de Craonne à la Ferme d'Heurtebise notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie dont elle a même démolie quelques pièces. Quelques progrès également autour de Berry-au-Bac. Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

Les Chansons de la Guerre

La Liste officielle

Air : « Mais on n'y pense pas. »

C'est l'après midi, sous un ciel de cendres Une jeune épouse, avec son gamin, Parcourt de Paris les nombreux méandres, La mine pensive au long du chemin, Tous les deux, ils ont cette allure triste Des pauvres honteux, hâlés des greniers, Survient un marchand : « Demandez la liste Des morts, des blessés et des prisonniers ! »

Vite, la maman tend ses dix centimes, L'enfant a compris sans mots superflus, La guerre a déjà fait bien des victimes Le père et l'époux ne leur écrit plus ? Le cœur anxieux, des deux pauvres êtres Voudraient voir, d'un coup, la feuille en entier :

Mélas ! sous leurs yeux, se brouillent les lettres, Dans leurs pauvres mains, tremble la papier.

Elle est, la maman, courageuse, en somme, Elle se vaille, se reprend un peu Et lit, à mi-voix, au petit bonhomme, Les noms des soldats qui sont morts au feu. Pour bien écouter, l'enfant se recueille, Pour ne pas pleurer, il fait des efforts : La maman sourit, au bas de la feuille : Son mari n'est pas au nombre des morts.

Cependant la pauvre est à bout d'haleine Elle tend la feuille au petit garçon, Le gentil gamin a sept ans à peine En classe, il savait toujours sa leçon ; Hélas ! un brin, il lit à voix haute, La maman est là, les sourcils froncés, C'est de joss, enfant que son cœur tressaille, Son mari n'est pas parmi les blessés.

L'enfant, rassuré, sourit à sa mère Et, de tous les noms, lit jusqu'au dernier. Tu renais en eux, illusion chère : Le père n'est pas non plus prisonnier. La maman s'éloigne avec assurance En serrant bien fort son fils par la main, Elle a, dans le cœur, un peu d'espérance Et l'espoir, c'est tout pour le genre humain.

EUGÈNE LEMERCIER.

Dans « Les Tifés » à Guillaume, un erreur de mise en page a placé les trois derniers couplets avant les trois premiers.

AUX ÉCOUTES

Ils ne perdent pas le nord, les sujets du kaiser. Un facteur de la Ligue antiallemande a reçu l'annonce suivante : « Pour faciliter notre clientèle française se (sic), nous avons créé à L... un stock de nos tambons cuits sans os, a de Hambourg, dont vous avez pu apprécier la qualité » (1).

Et la circulaire ajoute : « Nos prix sont sans concurrence possible ». Race pratique, que celle-là !

La « Croix Bleue », société de tempérance, réclame. Une autre « Croix Bleue » fonctionne depuis la guerre, mais cette dernière ne s'occupe que des chevaux blessés.

Que la première « Croix Bleue » s'apaise : l'ivrognerie est chose heureusement rare en ce moment. Quelle soulaite plutôt d'être forcée de disparaître après la guerre, faite d'ouvrage.

Connaissez-vous le nouveau cercle ? C'est celui des « Troglodytes ». En voici les statuts :

ARTICLE PREMIER. — Sont membres du cercle tous les officiers qui désirent s'abriter de la pluie ou de l'inverse (y compris celle des obus).

Art. 2. — L'entrée du cercle est interdite : 1° à toute personne étrangère à l'armée française ; 2° aux projectiles allemands.

Art. 3. — Les jeux dits « de hasard » (de balles, obus, shrapnells) sont rigoureusement interdits dans les locaux du cercle. Ils ne sont autorisés qu'à l'extérieur et de préférence en dehors du parc.

Art. 4. — Étant données les circonstances spéciales, exception est faite pour le jeu dit « de bataille ». Pourvu qu'il ne compte pas « de morts », le bridge est aussi autorisé.

Art. 5. — Le jeu « de dames », quoique assez inoffensif, est également prohibé.

Art. 6. — Tout membre du cercle qui se livrera au jeu des « échecs » sera fusillé de suite et, de plus, expulsé.

Art. 7. — Il est interdit d'attraper des coliques, mais on peut prendre des « tranchées ».

Art. 8. — Il est permis de se coucher sur ses divans, mais non de se déchausser.

Art. 9. — La cabine téléphonique est exclusivement réservée au service. En aucun cas, les membres du cercle ne doivent s'en servir pour donner des nouvelles à leurs familles ou échanger une correspondance clandestine avec des personnes du sexe faible.

Art. 10. — Les collections de tableaux, œuvres d'art qui décoraient la salle de réunions sont placées sous la sauvegarde des habitants.

Art. 11. — Les tables sont à la disposition de tous, mais chacun doit apporter son papier à lettres et tout ce qu'il faut pour écrire.

Art. 12. — Une compagnie de chasseurs est à la disposition des membres du cercle.

Pour faire partie de ce cercle, certaines épreuves indispensables sont demandées. Il faut, par exemple, avoir fait un stage plus ou moins long dans un de ces derniers salons où l'on cause, la « tranchée » qui a pour l'instant remplacé tous les cinémas.

Jusqu'à Bakounine qui a l'honneur d'être blanchi par la censure ! Ce matin, en effet, dans ses « Pages inédites », que publie la Balaille Syndicaliste, une bonne moitié du texte s'en est allé où vont les pauvres, textes rognés, on ne sait où...

Une défense de héros

D'un correspondant de l'Associated Press, cet éloquent récit :

« A Saint-Denis, l'après-midi, attendant devant le quartier général, un détachement d'environ trois cents prisonniers français. C'étaient tous de beaux jeunes gens, présentant un contraste frappant avec le type des réservistes plus âgés qui prédominent dans les camps de prisonniers en Allemagne. Ils appartenaient évidemment à des troupes de choix de l'infanterie et étaient traités presque avec déférence par leurs gardes : des Allemands du sud, barbus, de la Indwehr.

Ces Français étaient les survivants de la garnison du fort de Camp-des-Romains qui avait fait une défense si obstinée, si magnifique qu'elle avait mérité l'admiration

SUR LA GUERRE

et le respect des officiers et des hommes des troupes allemandes. Les tourelles blindées et les bastions bétonnés du fort, bien que construits suivant toutes les règles modernes, avaient été battus en brèche en un temps extrêmement court par l'artillerie de siège allemande et autrichienne. Les canons du fort, réduits au silence, une masse considérable d'hommes du génie et de l'infanterie ennemis avaient pu pousser leurs tranchées jusqu'à cinq mètres des casemates du fort où la garnison s'était réfugiée, forcée d'abandonner les ouvrages avancés. Là encore la résistance fut héroïque, la garnison ne voulant pas entendre parler de reddition.

« Des soldats du génie allemand, se glissant alors jusqu'à l'angle des casemates où le feu des défenseurs ne pouvait les atteindre, réussirent à introduire des tuyaux dans l'intérieur de la citadelle, et par ces tuyaux les casemates furent remplies de fumée et de gaz asphyxiant.

« En avez-vous assez ? demandèrent les assaillants après une première épreuve.

« Non, répondant héroïquement les défenseurs.

L'opération fut renouvelée une seconde, puis une troisième fois et chaque fois la réponse obstinée devenait plus faible.

Finalement les défenseurs du fort n'eurent plus la force de soulever leurs fusils et la citadelle fut prise.

« Quand les survivants de la garnison, ravivés par le grand air, furent à même de marcher, ils trouvèrent leurs adversaires leur présentant les armes en reconnaissance de leur vaillante résistance. Les conditions les plus honorables leur furent accordées. Les officiers conservèrent leur épée et parurent, dans leur marche vers une captivité honorable, ils furent accueillis par des expressions de respect et d'admiration.

Nouvelles de la matinée

FRANCE La position des alliés Les alliés occupent une ligne très fortement retranchée à Tonnest de Bismarck, Ypres, Lille et Arras, toutes villes très éprouvées par le feu et dont aucun des deux adversaires n'a encore pu s'emparer. Les positions ennemies sont à l'ouest de ces localités, mais la ligne de combat s'infléchit assez curieusement au sud-est de Lille, près de La Bassée. On entendait hier le canon à Saint-Pol.

Parlant de cette série d'engagements, M. A. Stead, correspondant du Daily Express, déclare que tout le monde est complètement rassuré sur la situation au nord d'Ypres, entre cette ville et le mer. Nos troupes se conduisent héroïquement.

Armentières bombardée

Nord de la France, mardi. — D'après des informations de sources diverses, les Allemands auraient commencé à bombarder Armentières et de répliquer à l'artillerie des alliés qui leur infligea des pertes sérieuses.

L'ennemi tient encore quelques forts dans le voisinage de Lille.

BELGIQUE

A propos de Dixmude

Londres, 12 novembre. — Le colonel Ripington écrit au sujet de la prise de Dixmude par les Allemands, signalée dans le communiqué officiel d'hier :

« Dixmude a été très vaillamment défendue par des fusiliers marins français. C'est maintenant un amas de ruines, dont les rues sont impraticables. Dixmude ne fait pas partie de notre ligne de défense. Si les Allemands y restent, ils vont se trouver sous le feu de notre artillerie. Et cette ville constituerait un quartier aussi peu désirable que possible. »

RUSSIE

L'aide polonaise

Pétrograd, mercredi. — Les commandants des troupes russes à Radom et dans d'au-

Les succès

Dans la Prusse orientale, les Allemands sont lentement rejoints en arrière par un double mouvement tournant.

Plus à l'ouest, la frontière nord de la Pologne est bien protégée.

Les Russes occupent et tiennent solidement aujourd'hui les villes de Plock, Lodz, Polikow, Kielce, Sandomir et Jaroslaw, ainsi que tous les autres passages de la rivière San.

Depuis la victoire russe à Varsovie, les Allemands ont été houlés vers le sud-ouest pendant trois semaines de combat continu. Près d'Avangard, un célèbre régiment du Caucase força le passage de la Vistule sous le feu de l'artillerie lourde allemande. L'avant-garde franchit la rivière, très large à cet endroit et dépourvue de ponts, en barques et en bateaux plats. Elle tint bon sous un feu terrifiant jusqu'à ce que la construction d'un pont de bateaux eût permis aux renforts d'arriver.

ALLEMAGNE

Offres de paix

Rome, mardi. — J'apprends de source très sûre, qu'armé des progrès de l'armée russe, l'Allemagne a fait à la Russie des offres de paix qui ont été rejetées sans examen. — (Morning Post.)

Précautions

L'état-major général allemand semble considérer la situation sur le théâtre oriental de la guerre comme extrêmement critique car des troupes sont envoyées en hâte sur le front de Silésie, à travers toute l'Allemagne.

Hier matin, quarante-deux trains, convoyant de la cavalerie et quelques unités d'infanterie, sont passés à Liège et à Verviers, se dirigeant vers l'est.

Armentières bombardée

Nord de la France, mardi. — D'après des informations de sources diverses, les Allemands auraient commencé à bombarder Armentières et de répliquer à l'artillerie des alliés qui leur infligea des pertes sérieuses.

L'ennemi tient encore quelques forts dans le voisinage de Lille.

BELGIQUE

A propos de Dixmude

Londres, 12 novembre. — Le colonel Ripington écrit au sujet de la prise de Dixmude par les Allemands, signalée dans le communiqué officiel d'hier :

« Dixmude a été très vaillamment défendue par des fusiliers marins français. C'est maintenant un amas de ruines, dont les rues sont impraticables. Dixmude ne fait pas partie de notre ligne de défense. Si les Allemands y restent, ils vont se trouver sous le feu de notre artillerie. Et cette ville constituerait un quartier aussi peu désirable que possible. »

RUSSIE

L'aide polonaise

Pétrograd, mercredi. — Les commandants des troupes russes à Radom et dans d'au-

LETTRES, ARTS

José de Charmoy vient de mourir. Ce statuaire était l'auteur des monuments à Beethoven et à Baudelaire.

Artiste au dessin un peu févrique, il mourut avant d'avoir donné la plénitude de son talent.

Ernest Psichari, fils de Jean Psichari et petit fils d'Ernest Renan, a été tué devant l'ennemi, le 22 août.

Rodin vient de faire don à la nation en grès de la collection de ses sculptures qui étaient exposées au musée de South Kensington.

Chez les Germains, les vols commis et dehors des cités ne sont pas désobligeants. Ils sont considérés, au contraire, comme un moyen d'élever la jeunesse et de combattre la paresse.

Des commentaires de César.

LES HOMMES DU JOUR

Le dernier numéro des Hommes du Jour est consacré au Peuple russe en armes et il glorifie les vainqueurs d'Augustowo, d'Avangard et de la Vistule, les envahisseurs irrésistibles de la Prusse.

Une étude émouvante de Georges Ploch, un généreux artiste de Henri Fabre, deux dites et pittoresques photos de la guerre, des échos révélateurs, donnent à ce numéro une incomparable valeur. — Prix : 0,15 centimes.

Une intéressante initiative

Le professeur Lombard, docteur en médecine, président du Conseil d'Arrondissement de la Seine a pris, depuis le début de la guerre, une initiative intéressante.

Le docteur Lombard s'occupait des régions dépourvues de médecins par suite de la mobilisation et résolut de leur assurer les services médicaux. Il fit appel aux médecins non mobilisables de Paris et des régions évacuées pour occuper les postes vacants. Ces médecins ont pu, grâce au docteur Lombard, trouver ainsi de bonnes clientèles leur permettant d'exercer leur profession.

A l'approche de la mauvaise saison et d'une affluence de malades de toutes sortes, cette initiative, on ne peut plus heureuse, méritait d'être signalée et le docteur Lombard révéla par son bon geste. Ajoutons que le docteur Lombard se tient toujours à la disposition de ses confrères dans l'embaras, pour leur venir en aide.

Lui écrire, ou lui rendre visite, 11, rue de Cluny, Paris.

TOUS LES SPORTS

Association Sportive des P. T. T. — Derniers résultats : dimanche 8 novembre (A. S.P.T.T.) à la suite du Sporting Club de Paris, le P. T. T. a gagné le Sporting Club de Paris 5 à 3. Dimanche 15 novembre les deux équipes de l'A.S.P.T.T. disputèrent deux matches successifs contre le C.A.N.L.V. (I) et (A. S. F. (I) à Arcueil. Résultats généraux à 2 heures précises porte d'Orléans, sortie du Métro.

LE PROTÈGE SOLDAT

Sac-couche imperméable contre l'intempérie 6, rue Pugeat (Métro : Place Blanche)

Prix : 10 francs

LES PLANCHES

OMNIA PATHE L'Omnia-Pathe continue à recevoir dans la magnifique salle du boulevard, la cécité télé-parisienne qui aime les beaux spectacles cinématographiques.

Drames, comédies, voyages, vues scientifiques, tout cela forme un magnifique programme qui complète des intéressantes actualités.

Spectacle sans interruption de 2 h. à 11 heures.

TIVOLI-CINEMA

Donne vendredi, 13 novembre, la première de son nouveau spectacle dans lequel nous recevons un grand film patriotique Vaincre ou Mourir, avec une mise en scène stupéfiante d'art, un agissant drama polaire le Mystère de la Chambre 31, puis une scène très sentimentale les Lettres, et enfin, les sensationnelles actualités d'Auton de la Guerre.

Tous les jours même spectacle, en matinée à 2 heures 30. Soirée à 8 heures. Orchestre symphonique sous la direction du Maestro Hildebrand. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane. (7. Nord 26-44).

Du Tabac pour nos Soldats

Les adhésions

(Suite)

Clère, 64, av. La Motte-Picquet; Coste, tabacs, 29, avenue Friedland; Carle, tabacs, 20, boulevard Strasbourg; Calvigne, tabacs, 262, boulevard Voltaire; Courtois, tabacs, 60, r. Oberkampf; Gambette, tabacs, 18, rue Oberkampf; Chapais, tabacs, 152, fg. Saint-Martin; Chamblotte, tabacs, 147, boulevard de la Villette; Chevrier, tabacs, 192, faubourg du Temple; Cousin, tabacs, 113, r. de la Bastille; Duvall, 4, pl. de la Nation; Duroc, 83, fg. St-Antoine; Delbais, 91, r. du Poteau; Dangies, 1, r. Franklin; Domezge, 6, Chaussée de la Muette; Delange, 36, r. d'Orléans; Duplessis, 35, r. de Rivoli; Delavalle, 12, bd St-Germain; Dulac, 127, r. de Reunes; Empin, 2, r. Blanche; Espargelière, 52, fg. St-Martin; Eschiron, 2, r. de Lyon; Eslevenon, 109, r. Oberkampf.

Domergue, 4, r. Coquillière; Dumas, 14, rue Montmaître; Deschamps, 117, fg. St-Martin; Delbord, 58, rue Cusine; Danaïsoff, 74, r. des Martyrs; Duzet, 31, r. Ramey; Delmas, 48, r. de la Chapelle; Desfréne, 110, r. de Concorde; Dubourg, 11, place Cambroux; Cousin, tabacs, 113, r. de la Bastille; Duvall, 4, pl. de la Nation; Duroc, 83, fg. St-Antoine; Delbais, 91, r. du Poteau; Dangies, 1, r. Franklin; Domezge, 6, Chaussée de la Muette; Delange, 36, r. d'Orléans; Duplessis, 35, r. de Rivoli; Delavalle, 12, bd St-Germain; Dulac, 127, r. de Reunes; Empin, 2, r. Blanche; Espargelière, 52, fg. St-Martin; Eschiron, 2, r. de Lyon; Eslevenon, 109, r. Oberkampf.

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poches, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolats, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis à Mme Geneau lit et matelas pour enfant.

Nous avons remis vêtements et linge à Mmes B. ; G. ; et à M. C.

A M. Mangeard 2 francs.

Nous avons reçu de Mme Téard une hennelonnette et des vêtements.

De la Colonisation Française, section d'Alfortville, cinquante chemises.

De la loge « l'Aurore Sociale » d'Alfortville, 25 chemises.

De Mme Puget, cigale sans travail, une pèlerine et des mitaines de laine.

De M. Gayral, commissaire de police de l'Arsehal, 3 cannes.

D'un anonyme des vêtements.

De Mme Masson des vêtements de dame.

SOMMES REÇUES :

Mme Trami 5 »
Mme Bonifet 2 »
Mme Kozrowski 1 »
M. M. Pezé 1 »

Suggestions intéressantes

(Suite et Fin)

VI. — Loterie Nationale

Création d'une grande loterie nationale à organiser et à couvrir rapidement dans un court délai.

Ces billets devraient faire l'objet d'un travail artistique sous forme de titre ou d'illustration, avec sujet ayant trait à la guerre.

Solliciter au besoin les concours gracieux d'artistes en renom.

Articles de fumeurs pour blessés et combattants

Notre lecteur ayant eu, à ce sujet, l'idée que nous avons déjà mise à exécution, nous n'en faisons pas mention.

VII. — Exposition nationale de guerre

Organiser une exposition publique des prises à l'ennemi et de nos armes.

Les drapeaux, canons, aérodromes, obus, shrapnells, grandes incendiaires, véhicules de transport, etc. actuellement, etc., pris à l'ennemi, dans leur entier et démontés par la lutte.

Des mannequins à figures de cire revêtus des uniformes ennemis.

Des éclats de munitions, des armes, etc. Tranchées avec mannequins (ennemis et amis).

Notre 75 avec mannequins de servants. Des tauben avec mannequins. Croix-Rouge ennemie et alliée.

Balles dum-dum avec reproductions de blessures en cire.

Services d'honneur fait par nos plus glorieux blessés en convalescence.

Entrées à 0 fr. 50 tous les jours ; 0 fr. 25 le dimanche ; 5 francs un jour par semaine.

Les recettes seraient fructueuses.

Les alliés pourraient être représentés à divers degrés dans cette exposition.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres, Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

VIII. — Emission d'un série de 12 cartes postales officielles et limitées.

12 compositions de 12 artistes en renom reproduites par les meilleurs procédés et portant une marque ou cachet spécial et officiel pour ce tirage.

Trava limités.

Les 12 originaux seraient exposés et vendus aux enchères publiques.

IX. — Prélèvement sur les sommes versées par les candidats aux examens officiels.

Augmenter tous les droits d'examen officiels de 1 % au profit de l'Œuvre.

Solliciter un don facultatif et ad libitum des candidats régus.

X. — Quête nationale et périodique dans toutes les églises de tous les cultes.

Toutes les sommes recueillies par les votes ci-dessus seraient remises au Secours National. Il en ferait la répartition et en publierait mensuellement la répartition et l'emploi avec ressortissement des frais, dans un bulletin officiel vendu hors marché au profit de l'Œuvre (frais d'impression déduits). L'Imprimerie Nationale pourrait en assurer l'édition.

CONTRE LES LOUPS !

Une étrange caractéristique du combat dans les bois de Rominten est fournie par les bandes de loups qui fuient d'un point à l'autre, terrifiées par le feu, dont l'écho se répète à travers les solitudes habituellement si calmes de la forêt.

Un soldat, nommé Terentier, a fait à un correspondant de la Bourge Gazette, le récit d'une nuit d'horreur passée avec un Allemand qui avait fait prisonnier. Tous les deux rôdaient dans la forêt, et ignorant la route, s'aperçurent à un moment où ils avaient perdu leur chemin et s'installèrent pour dormir au pied d'un arbre. Soudain, éveillés par des craquements de branches et par le froissement des feuilles mortes, ils

Quelques renseignements

L'ŒUVRE DES MILITAIRES CONVALESCENTS

La direction de l'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents, 25, rue Blanche, accepte les dons et avec reconnaissance toutes les monnaies étrangères.

A l'occasion de la Fête de Noël, cette œuvre remettra des vêtements aux orphelins des combattants.

La moindre obole en espèces et les dons en nature seront reçus par l'œuvre avec reconnaissance.

Eile sera reconnaissante aux personnes qui lui feraient parvenir des moutonniers pour les chasseurs.

Elle prie MM. les patrons de lui faire connaître leurs offres d'emploi.

S'adresser pour toutes ces choses, à la direction de l'œuvre.

POUR LES REFUGIÉS

De la Somme Les réfugiés de la Somme dépourvus de ressources, qui ont déjà formulé une demande de secours à la permanence du comité, 22, rue Pigalle, sont invités à se présenter dans le plus court délai possible, de 9 heures à 11 heures.

Du Nord Le Nord commercial et industriel, ainsi que l'Union des Septentrionaux, sociétés d'originaires du Nord à Paris, toutes deux unies dans un même but philanthropique, ont ouvert une souscription pour venir au secours de leurs compatriotes, y engageant elles-mêmes une partie de leurs ressources, elles font appel à toutes les bonnes volontés.

Les souscriptions ou demandes de secours, vêtements ou rapatriements doivent être adressés soit à M. Pérans, président du N. C. I. et trésorier de l'U. des S., 50, rue des Archives, ou à M. Triollet, vice-président de l'U. des S., rue Montferré, 23.

Tous les jeudis, de 5 à 7, réunion des membres de ces deux sociétés, café Monier, 38, rue de Saint-Quentin (gare du Nord).

COMITÉ FRANCO-BELGE

Le siège du comité central franco-belge est définitivement établi au préfect de l'œuvre, 32, rue Louis-Grand, où l'on peut s'adresser tous les jours, de 10 h. 30 à 11 h. 30 du matin et de 2 h. 30 à 4 h. 30 de l'après-midi.

Le comité reçoit les demandes et les offres de logement ainsi que les demandes et les offres d'emploi. Un tableau quotidien des demandes et des offres d'emploi sera placé au rez-de-chaussée, dans l'alcôve d'entrée qui donne accès au bureau.

Le comité sera reconnaissant de tous les dons en espèces ou en nature qu'on voudra bien

LES CONTROLEURS DE THEATRES

Le syndicat des contrôleurs de théâtres, concerts, et cinémas rappelle à tous, adhérents ou non, que le récépissé des artistes lyriques (soussé de l'Œuvre), le récépissé de Strasbourg, leur est ouvert de 12 heures à 13 heures et de 17 heures à 18 heures, ainsi que les différents services, 64, faubourg Saint-Denis ; ils sont priés de se munir de pièces justificatives de leurs fonctions de contrôleurs.

Les dons en nature ou en espèces, sont reçus, avec la plus vive reconnaissance.

CHEZ LES PREPARATEURS EN PHARMACIE

Nos lecteurs se souviennent que le syndicat des préparateurs en pharmacie avait pris au début de la guerre la généreuse initiative de distribuer aux convalescents de leurs camarades mobilisés une allocation journalière et pendant toute la durée de la guerre.

Cette caisse de solidarité fonctionne normalement depuis deux mois et son nombre de femmes ont eu recours à ses bons offices.

Dans le but de faire mieux connaître cette œuvre aux préparateurs parisiens demeurés au travail et dans le but aussi de resserrer davantage les liens qui doivent les unir tous en ces heures douloureuses, le syndicat organise pour dimanche prochain de 5 h. à 7 h. une réunion amicale où sont conviés tous les préparateurs en pharmacie. Maison Janin, 4, boulevard Magenta.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Carabinieri. — Le Conseil syndical prie les camarades qui travaillent de payer leurs cotisations. La permanence est ouverte tous les dimanches de 9 h. à 11 h. 30.

Fédération de l'habillement. — Comité fédéral se sépare, à 17 heures, au siège. Liquidation de l'ordre du jour précédent.

Fondeurs en fer. — Conseil à 5 h. 30, rue des Amandiers, 14. Le travail du dimanche.

Tourneurs-robinetiers. — Prière aux syndiqués de passer à la permanence de 5 à 6 h., ce soir.

Parti socialiste

3e Jeunesse. — A 8 h., rue de Bretagne, 40, Présence du citoyen Fribourg.

11e Folie-Méricourt. — A 9 h., 5, cité d'Angoulême.

Traverse de la Ménagerie. — A 8 h. 30, rue Darnaud, 106.

Kremlin-Biot. — Permanence à 8 h. 30, sous-sol de la mairie.